

- ▶ SmartWithFood et les autres offrent des infos nutritionnelles par smartphone.
- ▶ Ces outils bien pratiques pour faire les courses se multiplient.
- ▶ Mais ils posent encore des questions de fiabilité.

Désorientation suite aux scandales alimentaires à répétition, chasse aux sucres ajoutés impliqués dans l'épidémie occidentale d'obésité, rejet des additifs chimiques, cas d'allergies en hausse... Ce sont autant de raisons qui poussent un nombre croissant de consommateurs à vouloir être bien mieux informés qu'autrefois sur leurs denrées avant de les acheter et de les ingurgiter. Cette demande, à une époque où l'internet mobile s'est banalisé, a débouché sur une floraison d'applications pour smartphone censées tout dire, d'un simple scan du code-barres, sur les aliments – singulièrement les plus transformés – en vente dans le commerce.

Selon les bases de données qu'elles exploitent et au gré de l'interprétation de ces informations, ces applis de guidance – comme Batra lancée cette semaine par l'association carolo Aktina – sont à minima capables d'afficher bien lisiblement la composition et les valeurs nutritionnelles des produits, d'ordinaire écrites en tout petit sur les emballages. Elles soulignent, pour la plupart, la présence d'allergènes dans les préparations et présentent leur nutriscore (cette échelle à 5 niveaux colorés censée pousser vers les aliments les plus sains). Les apps les plus en pointe offrent même des conseils personnalisés sur la base d'un profil préalablement complété. Magiques ? Pas si vite, elles recèlent des pièges...

1 Sont-elles vraiment utiles ? Adeptes du véganisme supposant l'exclusion de toute protéine animale, mangeurs aspirant à une perte de poids en réduisant le sucre et le mauvais gras ou encore intolérants au lactose ou au gluten tiennent là de précieux outils, c'est évident. « Notre application rend les courses de nos clients plus faciles. Elle les aide à choisir les produits qui conviennent le mieux à leur profil nutritionnel », assure Ignace De Nollin, responsable de SmartWithFood, la Rolls du genre, développée par et pour Colruyt Group. Les consommateurs n'ont qu'à scanner les produits avec leur téléphone pour savoir s'ils conviennent à leurs critères alimentaires. SmartWithFood est capable de les diriger vers une autre référence en rayon qui leur conviendrait mieux. Par exemple un biscuit moins sucré si on veut manger moins de glucides. »

2 Peuvent-elles se substituer aux diététiciens ? Attention toutefois à préserver la juste place de ces applications... « Avec Batra, nous offrons un outil aux consommateurs pour qu'ils soient leur propre juge », déclare Cédric Lionnet, de l'association Aktina. Sauf qu'on ne s'improvise pas juge... « Pour améliorer son alimentation, il faut préalablement connaître les règles du



Le smartphone comme source d'informations nutritionnelles sur le lieu des courses : une tendance qui séduit de plus en plus de consommateurs soucieux de leur santé.

© OLIVIER POLET

Les pièges des applis qui aident à mieux manger

CONSO La petite nouvelle est la carolo Batra

jeu, souligne Léon Braems, responsable de la semaine des diététiciens organisée du 12 au 18 novembre par l'UPDLF (Union professionnelle des diététiciens de langue française) pour sensibiliser le grand public à la profession. Ces applications ne peuvent nullement se substituer au métier de diététicien : poser individuellement le bon diagnostic et proposer le juste accompagnement en matière d'alimentation. » Ignace De Nollin (SmartWithFood) approuve : « Nous ne sommes pas des diététiciens. Mais les recommandations de ces professionnels sont pour la plupart génériques. Encore faut-il que leurs patients choisissent les produits en rayons. Nous les aidons à poser les meilleurs choix possible. »

3 Leurs données sont-elles vraiment fiables ? Evidemment, ces choix ne sont valables que si les bases de données dans lesquelles puisent ces applis sont

dignes de confiance. Or la plupart des apps (dont Batra, en partie seulement) reposent sur OpenFoodFacts. Indépendante de l'industrie, cette base contenant 500.000 références est alimentée par la communauté des utilisateurs. « En raison de cette ouverture à Monsieur et Madame Tout-le-monde, OpenFoodFacts n'est pas fiable », juge Christian Verschae, entrepreneur luxembourgeois spécialisé dans les banques de données. Faut de contrôle exercé par les pouvoirs publics, cette base présente des risques d'erreurs d'encodage et de manque de mises à jour. » C'est pour cela que les données des applications les plus sérieuses, comme Batra et SmartWithFood, proviennent en ligne directe des producteurs alimentaires. Nombre d'entre eux versent les informations nutritionnelles de leurs produits dans la base Trustbox gérée par GS1, opérateur majeur du code-barres au niveau inter-

national.

Hélas, Trustbox ne comprend « que » 100.000 articles et loue ses données à prix musclé, ce qui le rend inaccessible à de nombreux développeurs en quête d'un plan d'affaires rentable. C'est d'ailleurs ce qui a dissuadé Christian Verschae de lancer sa propre appli. « L'idéal, ce serait une base de données nutritionnelles fondée et gérée par un office public neutre, imperméable aux lobbies de l'industrie agroalimentaire et de la grande distribution. Et doté d'un gros budget. » D'après l'étude de marché de l'entrepreneur luxembourgeois, créer une telle base coûterait, rien que pour la Belgique, 3 millions d'euros... auxquels s'ajouteraient un demi-million de frais de maintenance par an. « Nous ne sommes pas contre mais cela devrait se faire au niveau européen », réagit le cabinet de Maggie De Block (Open VLD), ministre fédérale de la Santé.

en rayons Cacophonie entre nos applis

Quelle expérience offrent les applications d'infos nutritionnelles lorsque l'on effectue ses achats dans un supermarché ? Nous avons baladé notre smartphone équipé de SmartWithFood (basé sur TrustBox avec le travail d'une équipe pluridisciplinaire mais valable uniquement pour les 20.000 références Colruyt), Batra (avec les 100.000 références TrustBox et les 500.000 d'OpenFoodFacts) et OpenFoodFacts dans les allées du supermarché Colruyt d'Uccle Stalle. La configuration des apps est assez aisée. Pour offrir des conseils personnalisés, SmartWithFood nous invite à remplir un profil avec 250 paramètres différents. Nous lui indiquons souhaiter consommer moins de sucre, d'acides gras saturés et de calories. Et pas question d'articles contenant du gluten (c'est tellement à la mode de boudier le gluten !) et de fruits à coque. Nous encodons les

mêmes préférences pour Batra. OpenFoodFacts n'est pas configurable.

Nous commençons par scanner un appétissant paquet de cookies truffés de chocolat. SmartWithFood nous indique un nutriscore « E » rouge vif (aliment à éviter) et nous appelle à la raison avec des alternatives moins grasses et moins sucrées comme ces biscuits au look plus sain, juste à côté. Il est classé jaune (« C »), tant par SmartWithFood que par OpenFoodFacts. Mais Batra lui colle un... « E » ! Déroutant ! Qui croire ? Ces discordances de nutriscore se poursuivent au rayon frais avec un yaourt grec aux fraises classé « C » jaune par l'app de Colruyt et « D » orange par Batra. Nous aurons la plus grosse surprise du genre en fin de parcours avec des céréales « B » vert clair selon SmartWithFood, « A » vert foncé (super-sain) pour OpenFoodFacts et... « E » à en croire Ba-

tra ! Bonjour l'incohérence...

À ce constat s'en ajoute un autre au bout d'une dizaine d'articles : scanner méthodiquement tous ces produits et lire leurs informations (surtout sur l'appli OpenFoodFacts aux descriptifs interminables) prend un temps de dingue, surtout si l'internet mobile passe mal dans le magasin (ou pas du tout comme dans le département « frais »). Heureusement, dans le supermarché où s'est déroulé notre test, il y avait du wifi gratuit et puissant. De cette expérience, on retiendra un certain désarroi face à des infos contradictoires entre applications. Toutefois, celles-ci sont parvenues, dans la grande majorité des cas à nous mettre en garde au regard de notre profil de soignant allergique. À ce titre, on décernera une mention spéciale à Batra et à ses messages d'avertissement très nets. ■

J.Bo.

JULIEN BOSSELER



Batra, OpenFoodFacts et SmartWithFood, les trois applications que nous avons testées en conditions réelles. © DR.

YUKA

Y a qu'à attendre

Lancée en France l'an dernier par trois jeunes entrepreneurs basés à Paris, l'appli Yuka fait figure, auprès de nombreux internautes, de phare francophone du bien manger. C'est dire si son arrivée en Belgique est attendue de pied ferme. Mais contrairement à ce qui a circulé récemment, Yuka ne débarquera pas de sitôt chez nous. « Le développement en Belgique est prévu pour le 1^{er} semestre 2019 », nous déclare Julie Chapon, cofondatrice de Yuka. Donc si vous ne trouvez pas l'appli et que vous ne comprenez pas pourquoi... patience !

J.Bo.